

V 6599

Réserve

Ye

3286

Madame de Villiedieu

FABLES.

O V

HISTOIRES

ALLEGORIQUES.

DEDIEES AU ROY.

Par MADAME DE VILLEDIEU



A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, au
Palais, sur le second Perron de
la Sainte Chapelle.

M. DC. LXX.

Avec Privilege du Roy.



A

SA MAJESTÉ.



GRAND Roy, des vrais

Rois le modèle,

Qui du sommet de l'Uni-

vers,

Daignez souvent jeter l'œil

sur mes Vers:

āy

A SA MAIESTE'.

Et recevoir le Tribut de
mon zele,

Souffrez que dans ce fa-
meux Jour,

Que l'usage consacre, à l'Of-
frande nouvelle,

Ma Muse se meslant aux

Vœux de vostre Cour,

S'acquitte d'un devoir si pre-

A SA MAIESTE.

cieux pour Elle ;

Elle devoit à vos bien-

faits,

Des Sacrifices plus par-

faits,

Ce sont les Portraits ve-

ritables,

De vos Vertus incompa-

rables,

A SA MAIESTE.

De vos heureux Projets, de
vos fameux Explois,
Qui doivent estre offerts, au
plus Puissant des Rois,
Et non pas de galantes Fa-
bles.

Je connois mon devoir, &
j'en cheris les Loix;
Mais grand Monarque ma

A SA MAIESTE.

puissance ,

S'accorde mal à ma re-

connoissance;

Je fais ce que je puis, & non

ce que je dois.

Si dans l'Art affecté d'ex-

primer ma pensée,

La verité semble offencée,

Autres-fois, un Auteur fa-

A SA MAIESTE.

meux,

Sous des dehors plus fa-

buleux,

Renferma des leçons d'une

vertu solide :

Je n'ay pas les talents d'O-

vide,

Comme vous avez ceux de

son grand Empereur,

A SA MAIESTE.

Mais j'en ay le zele &

le cœur.



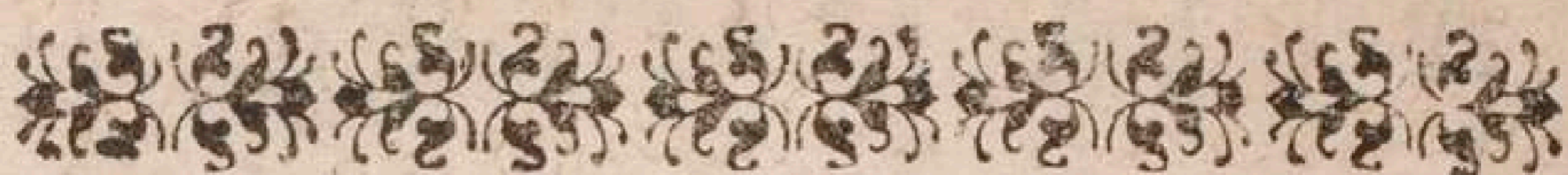


TABLE DES FABLES

contenuës dans ce Livre.

L A Tourterelle, & le Ramier.	1
Le Singe Cupidon.	8
La Cigale, le Hanneton, & l'Escarbot.	16
Le Sansonnet, & le Coucou.	24
Le Papillon, le Freston, & la Chenille.	32
Le Chat, & le Grillon.	42
L'Agneau, & ses freres.	50
L'Yrondelle, & l'Oyseau de Paradis.	57
Le Ballet de Monseigneur le Dauphin; envoyé à Monseigneur le Duc de Montausier.	62
Le triomphe de l'Amour sur l'Enfance.	73

TABLE DES FABLES.

*Epitalame sur le Mariage de Made-
moiselle de Lyonne, avec Mon-
sieur de Nanteuil.*

97.

Fin de la Table.





Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 24. jour d'AVRIL 1670. Signé par le Roy en son Conseil, D'ALENC; Il est permis à CLVDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer un livre intitulé, *Les Fables de la DAME DE VILLE DIEU*, pendant ie temps de dix années; Et deffenses sont faites à tous autres de l'imprimer, à peine de trois mille livres d'amande, de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 7.
May 1670.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy, du 5. Fevrier 1665.

A. SOVRON, Syndic.



FABLES,

O V

HISTOIRES ALLEGORIQUES.



FABLE PREMIERE.

La Tourterelle, & le Ramier.



U'on ne me parle plus d'Amour,
ny de Plaisirs,

Disoit un jour la triste Tourterelle,

A

2 FABLES OV HISTOIRES

Consacrez-vous mon Ame, à d'eternels
soupirs :

J'ay perdu mon Amant fidelle.

Arbres, Ruiffeaux, Gazons delicieux,
Vous n'avez plus de charmes pour mes
yeux,

Mon Amant a cefsé de vivre.

Qu'attendons-nous mon cœur? Hâtons-
nous de le suivre.

Comme on l'eust dit, autresfois on l'eust
fait.

Quand nos Peres vouloient peindre un
Amour parfait,

La Tourterelle en estoit le symbole,
Elle suivoit toujours son Amant au

trépas,

Mais la mode change icy-bas,

De cette constance frivole.

Le Desespoir a perdu son credit,

Et Tourterelle se console,

S'il faut tenir pour vray, ce que ma Fa-
ble en dit.

Elle pretend, que cette Desolée,

A sa juste douleur, voulant estre immo-
lée,

Choisit un vieux Palais, vray sejour de
Hiboux;

Où sans chercher aucune nourriture,

Un prompt trépas estoit, son espoir le
plus doux;

A ij

4 FABLES OV HISTOIRES

Mais qui ne sçait, qu'en toute conjon-
cture,

La Providence est plus sage que
nous ?

Dans cette demeure sauvage,
Habitoit un jeune Ramier,
Houpé, patu, de beau plumage,
Et quoy que jeune, vieux Routier
Dans l'Art de soulager, les douleurs du
veuvage.

Pour nostre Tourterelle, il mit courtoi-
sement,

Ses plus beaux secrets en usage.

La Pauvrette au commencement,
Loin de prester l'oreille à son lan-

ALLEGORIQUES. 5

gage,

Ne vouloit pas, se montrer seule-
ment :

Mais le Ramier, parlant de deffunt son
Amant,

Insensiblement il l'engage,

A recevoir son compliment.

Ce compliment fut d'une grande for-
ce,

Il disoit du deffunt, toute sorte de bien,

Ne blâmoit la Veuve de rien ;

Bref, c'estoit une douce amorce,

Pour attirer un plus long entretien.

Voilà donc la belle Affligée,

En tendres propos engagée :

A iij

6 FABLES OV HISTOIRES

Elle tombe sur le discours ,

De l'histoire de ses Amours :

Dépeint , non sans cris , & sans larmes ,

Du pauvre Trépassé , les vertus & les
charmes :

Et ne croyant par là , que flater sa dou-
leur ,

Elle apprit au Ramier , le chemin de son
cœur.

Par ce que le Deffunt avoit fait pour luy
plaire ,

Il comprit ce qu'il falloit faire.

Il estoit copiste entendu ,

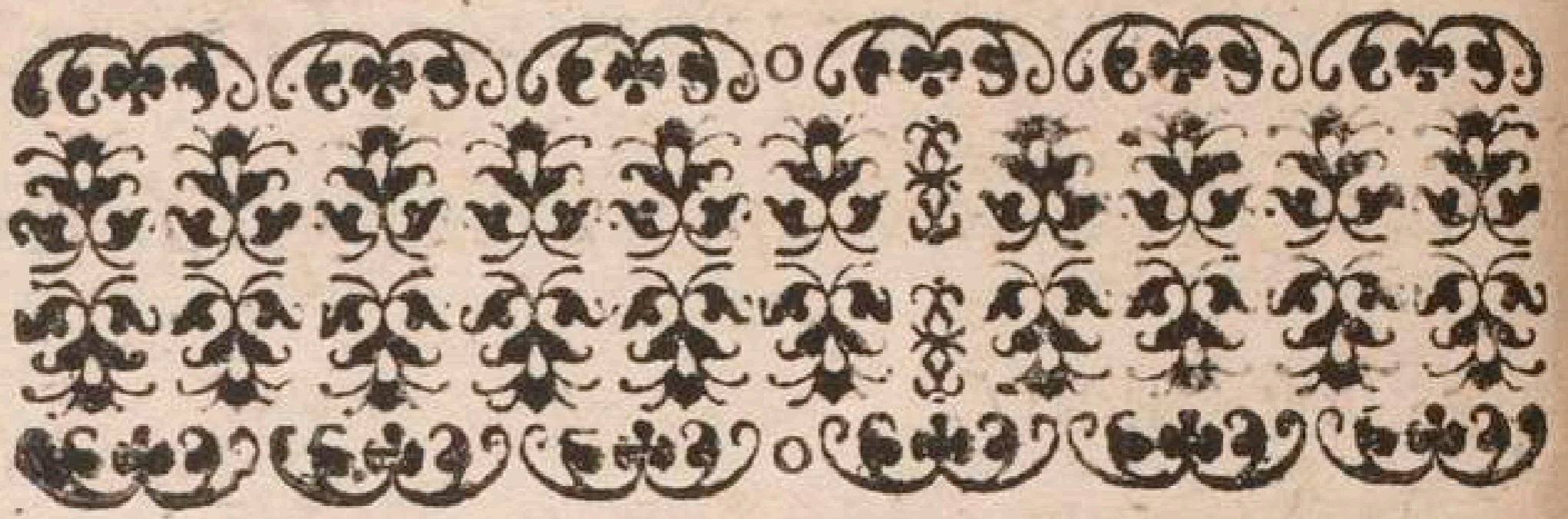
Il sçeut si dextrement , imiter son mo-
delle ,

ALLEGORIQUES. 7

Que dans peu nostre Tourterelle,
Crût retrouver en luy, ce qu'elle avoit
perdu.

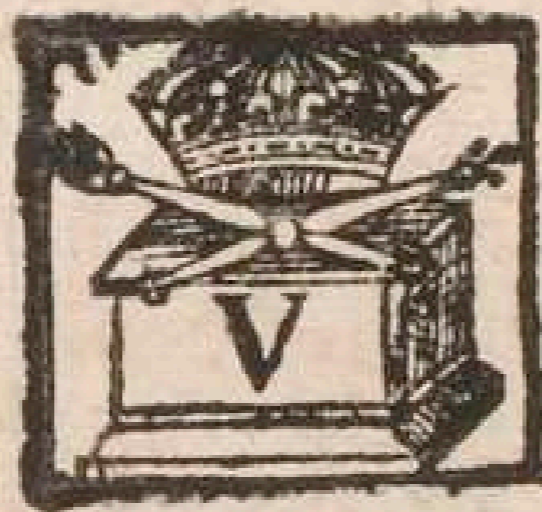


8 FABLES OV HISTOIRES



FABLE II.

Le Singe Cupidon.



N vieux Singe des plus

adrois,

Ayant veu l'Amour

plusieurs fois,

Décocher ses flèches mortelles,

Sur les cœurs de maintes Cruelles;

Comme luy, voulut estre Archer,

Et flèches d'Amour décocher.

Il eust donné leçon d'adresse,

ALLEGORIQUES. 9

A tout maistre en tours de souplesse.

Il prend si bien son temps, choisit si bien
son lieu,

Qu'il détrouffe le petit Dieu.

Enrichy d'un butin si rare,

A se cupidonner le Magot se prepare ;

Endosse le carquois , s'affuble du ban-
deau,

En conquerant des cœurs, se rengorge,
& se quarre,

Et se mirant dans un ruisseau,

Se prend pour Cupidon, tant il se trou-
ve beau.

Ces Animaux pour l'ordinaire,

Naissent sçavans, en l'art de contrefaire,

10 FABLES OV HISTOIRE S

Et dans le langage commun ,

Singe, & Copiste ce n'est qu'un.

Celuy-cy donc campé dans un bocage ,

Attend une Nymphé au passage,

Et comme souvent le hazard,

Aux blessures du cœur a la meilleure

part ,

Nostre Archer d'espece nouvelle ;

Atteint droit au cœur de la Belle.

Iamais la Nymphé avant ce jour,

N'avoit senty les flèches de l'amour.

Si cette blessure cruelle ,

Fut un cas surprenant pour elle ;

I'en fais Iuge le jeune cœur ,

Atteint de pareille douleur.

ALLEGORIQUES. II

Iour, & nuict, la nouvelle Amante

Soupire, se plaint, se tourmente,

Sans sçavoir ce qu'elle sentoit,

Ny pourquoy tant se lamentoit.

Maistre Magot darde-fagette,

Qui mieux instruit du mal de la Pau-

vrette,

S'applaudissoit de sa dexterité,

Se voyant la Divinité,

Pour qui se preparoit l'amoureux Sacri-

fice,

Se tenoit fier comme un Narcisse.

Quand la Belle par ses soupirs,

Exprimoit ses tendres desirs;

Que de ses yeux, la langueur indiscrette,

12 FABLES OV HISTOIRES

A son cœur servoit d'interprete ,

Peu s'en faloit , qu'en ce moment ,

L'indigne Auteur de son tourment ,

Ne se crust ce qu'il feignoit d'estre.

Il eust avec l'amour disputé d'agrément ,

Tant l'orgueil nous fait méconnoistre.

Mais on voit ordinairement ,

Que la Gloire sans fondement ,

Est chimerique , & peu durable.

Du carquois dérobé , le Maistre redoutable ,

Cherchoit plein de ressentiment ,

Le sacrilege Auteur , d'un fait si punissable.

Le sort le guida sur le lieu,

Où le Magot paré des dépouilles de

Dieu,

Recevoit l'amoureux hommage

Qu'on devoit à son Equipage.

Si Cupidon fut offensé;

Qu'un Magot pour luy se fist prendre,

Et comme tel fust encensé,

Il est aisé de le comprendre.

Quoy ? dit-il, ce ridé Museau,

A la faveur de mon Bandeau,

Chez les Mortels remplit ma Place ?

A ces mots Messire l'Amour,

Détrouffe le Singe à son tour,

Montre à nud sa laide grimace,

B

14 FABLES OV HISTOIRES

Et tirant la Nymphé d'erreur,
Fit naistre un plus beau feu, dans son
aveugle cœur.

Ainsi l'ame préoccupée,
Et par l'apparence trompée,
Eleve aux hommes des Autels,
Qui ne sont deus qu'aux Immortels.
Le bandeau de l'Amour, fait des Meta-
morphoses
Des plus defagreables choses;
Mais quand un retour de raison,
Peut enfin trouver sa saison,
Ou qu'un Amour, d'une plus pure
essence,

ALLEGORIQUES. 15

A nos cœurs prevenus, fait sentir sa
puissance,

Combien trouvons-nous odieux

Ce qu'avoient admiré nos yeux ?





FABLE III.

*La Cigale , le Hanneton , &
l'Escarbot.*



A Cigale , & le Hanne-
ton ,

Contracterent jadis un mariage en-
semble ;

Et comme pour un jour , dit-on ,

Tout Hymen à l'Amour ressemble,

Le leur eut d'abord la beauté

Qui suit toujours la nouveauté.

L'Epoux trouvoit l'Epouse belle,
Comme elle le trouvoit charmant,
Ce n'estoit que transport, & que ravisse-
ment,

Ils se juroient une ardeur eternelle,
Et croyoient tenir leur serment.

Mais tels sermens se tiennent rare-
ment,

Ce premier jour qu'un long usage,

A fait nommer communément,

Le seul heureux du Mariage,

Estoit à peine encor passé ;

Que le nouveau Couple lassé

De si longue Paix domestique,

En interrompit la pratique.

18 FABLES OV HISTOIRES

Le Hanneton alloit souvent

Voir une Guespe sa voisine :

Dame Cigale en eut le vent,

Pour moins Epouse se mutine.

Elle entre en feminin courroux,

Accuse le coquet Epoux,

De fausser la Foy conjugale,

Hanneton de s'enfuir aux cris de sa

Cigale ;

Elle , de redoubler ses cris ;

Luy , de l'accuser de manie ,

Adieu l'amour & les souûris ,

Au triste Hymen ils faussent compa-
gnie.

Le Hanneton , morne & transsi,

Connoissant, mais trop tard, les soucis
du ménage,

Va consulter sur son soucy,

Un Escarbot du voisinage.

Cét Animal n'avoit point son pareil,

Il décidoit de tout *en Auditeur de
Rote,*

Et toute la Gent Escarbote

N'agissoit que par son conseil.

Compere, dit-il au Mary,

Cesont suites de l'Hymenée,

Vous n'estes pas le seul Epoux marry

Qui déplore sa destinée.

Nous autres petits Escarbots,

En de pareilles conjonctures,

B iiiij

20 FABLES OV HISTOIRES

Entendons dire de bons mots

A Mesdames les creatures.

Quand pour divertir son chagrin,

Un homme vient à son voisin ,

Faire en se promenant secrette confi-
dence,

Luy conter ses douleurs , & ses soupçons
jaloux ,

Dieu sçait si pour avoir des témoins tels
que nous ,

Il en dit moins tout ce qu'il pense.

Ecoutez , ce que l'autre jour

J'entendois raconter à Seigneur d'ap-
parence :

J'épousay, disoit-il, une veuve de France,

Des premières de cette Cour :

Soit que pour témoigner un amour
plus parfait,

Elle crut à propos de paroître jalouse,

Ou qu'elle le fust en effet,

Toujours quelque soupçon tourmen-
toit mon Epouse ;

Je n'avois plus un moment de repos,

Sur la moindre visite, ou le moindre
propos.

Nostre Jalouse avoit un reproche à me
faire ;

Un Amant me tira d'affaire.

Il nâquit certaine amitié,

Dans le cœur de nostre Moitié,

22 FABLES OV HISTOIRES

Plus fine d'un carac que l'estime ordi-
naire ;

Depuis ce jour , tout fut calme chez
moy ,

Je fus respecté comme un Roy ;

On ne songeoit plus qu'à me plaire.

Compere Hanneton , poursuivit
l'Escarbot ,

Si tu sçais le secret d'entendre à demy-
mot ,

Fais ton profit de l'avis salutaire.

Laisse gronder ta femme tout le jour ,

Ou si tu veux la faire taire ,

Permetts-luy de faire l'amour.

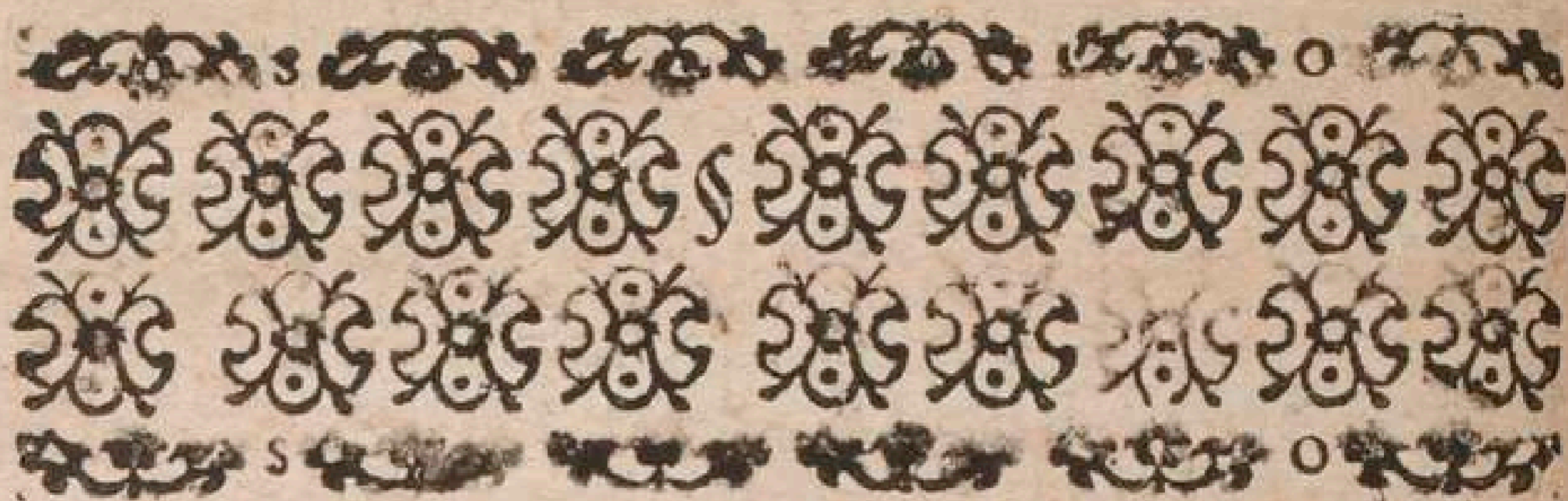
Dame trop prude, & beaucoup de raison,

Est un assortiment fort difficile à faire ;

Et pour la paix de la Maison,

Un peu d'intrigue, est un mal necessaire.





FABLE IV.

Le Sansonnet, & le Coucou.



N Sansonnet, Jargonneur
signalé,

De captif qu'il estoit, de-
venu volontaire,

De desirs amoureux se trouva régalé :

C'est de l'indépendance, une suite ordi-
naire.

Il dresse son petit Grabat

Dans un Buisson de Noble-Epine,

Vn

Vn Coucou fameux scelerat,

Qui, comme chacun sçait, ne vit que de
rapine,

Qui va de Nid, en Nid croquant les
œufs d'autrui

Et les remplaçant d'œufs de luy,

Au Nid du Sanfonnet, traduisit son li-
gnage.

Nostre amy Jargonneur, ignoroit cét
usage;

Il fut dès sa jeunesse élevé parmy nous,

Et vivoit, par hazard, en honneste mé-
nage,

Où l'on ne parloit point des ruses des
Coucous.

Frere le Rossignol , disoit-il en luy-
mesme ,

Couvant les nouveaux Oeufs avec un
soin extrême ,

Vous vous vantez d'estre le Roy des
Bois ;

Mais si jamais ma Famille est éclosé,
Ha ! Foy de Sansonnet, c'est bien à cette
fois ,

Que vous aurez la gorge close.

Dans vostre Art de rossignoler ,
Vous donnez des leçons , à tout ce que
nous sommes ;

Mais , mes petits sçauront parler ,
Comme parlent Messieurs les hommes.

Ces petits long-temps attendus,

Et de tout mal-heur deffendus,

Il plût à l'Eternel de donner la lu-
miere

A nos Sanfonnets pretendus.

Maistre Oyfeleur, d'espece singuliere,

Se promet d'exercer son Mestier docte-
ment,

Le Plumage coucou, bleffoit un peu fa-
veüe,

Mais il esperoit en la meüe ;

Les Peres, comme on sçait, se flatent ai-
sément.

Le voilà donc, tenant Ecole de ra-
mage,

28 FABLES OV HISTOIRES

Il n'est dictons, ou quolibets,

Qu'apprennent tels Oyseaux en cage,
ge,

Qu'il ne siffle aux Coucous, repandez San-
sonnets.

Parlez, leur disoit-il, parlez l'humain
langage,

C'est le plus éloquent de tous,

Coucou, répondent les Coucous,

Il n'en peut tirer autre chose,

Quoy qu'il entonne, ou qu'il pro-
pose,

Coucous ne disent que Coucou:

Le Sansonnet pensa devenir fou.

Depuis quand, disoit-il, cette Meta-

morphose ?

Comment œufs de Coucou font-ils

fortis de moy ?

Du temps que j'augmentay l'espece vo-

latille,

Tout Oyseau n'engendrait qu'Oyseau

semblable à soy :

C'est depuis que j'habite en humaine fa-

mille,

Que la Nature a fait cette nouvelle

Loy.

Mais quoy ? reprenoit-il, dans cette Loy

nouvelle,

La Nature se trompe, ou n'est plus na-

turelle.

30 FABLES OV HISTOIRES

Pourquoy moy Sansonnet engendrer
des Coucous ?

Pourquoy couvrir des œufs , qui ne sont
point à nous ?

Pourquoy?..... sans doute il eust poulsé
loin le murmure ;

Mais un Milan passant par là ,

Quoy ? luy dit-il , ce n'est que pour
cela

Que tu vas de P O V R Q U O Y fatiguant
la Nature ?

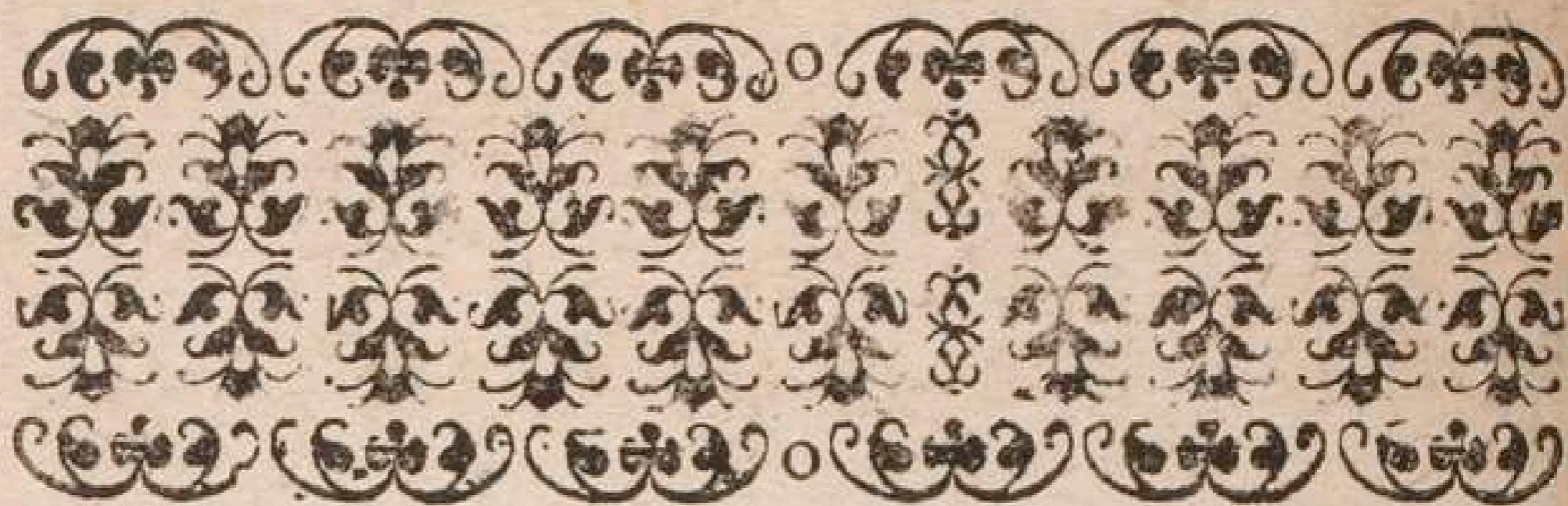
Hé ! mon amy ton mal est devenu
commun ,

Parmy les Animaux , je n'en connois

aucun

Qui ne puisse s'attendre à pareille aventure.





FABLE V.

*Le Papillon, le Freslon, & la
Chenille.*



N vieux Freslon depuis
long-temps

Avoit fait des desseins sur une
Tubereuse ;

Un Papillon , nouveau fils du Prin-
temps ,

Traversoit en secret , sa fortune amou-
reuse.

De grand murmure , & de sanglant
combat,

Se vit alors la prochaine apparence ,

C'est toujours de la concurrence ,

Que naissent le bruit & l'éclat.

A maintenir leurs droits , les Rivaux
s'apprestèrent.

Pere Frelon de bourdonner ,

Papillon de papillonner ,

Tant volèrent , tant bourdonnerent ,

Qu'enfin l'Amour ils obligerent ,

A juger de leur différent.

Il cite devant luy le Couple concou-
rant,

Leur ordonne à tous deux , d'exposer

l'aventure :

Jamais sans doute avant ce jour,

Ils ne s'estoient trouvez en telle con-
joncture;

Mais tout parle dans la Nature,

Quand il s'agit d'obeyr à l'Amour.

Je suis, dit le premier, un Freslon qu'on
estime

Pour son labeur & pour son rang.

D'un essain renommé le Prince legiti-
me

Me reconnoist pour estre de son

Sang:

Cette Tubereuse naissante,

Par sa jeunesse florissante,

A sceu meriter mon ardeur ;

Depuis le jour qu'elle est éclosé ,

Je voltige sans cesse autour de cette

Fleur ,

Et quitte pour la voir , Lys , Anemone ,

& Rose ,

Qui tenoient de ma part , ces soins à

grand honneur.

Ce foible Papillon , cette fragile en-

geance ,

Qui parmy nous s'ose à peine enrô-

ler ,

Sans redouter l'effet de ma vengeance

Sur mes traces semble voler.

Si pour travailler à ma tasche ,

36 FABLES OV HISTOIRES

Je donne à mes desirs , un moment de re-

lasche ,

Ou vais succer d'un fruit le naissant

vermillon ,

Quand ie viens reparer près de ma Tu-

bereuse ,

Une absence si douloureuse ,

J'y retrouve toujours l'assidu Papillon:

Faut-il qu'un Freslon de ma sorte ,

Chery de Flore , envié des Zephirs ,

Souffre qu'un Papillon apporte

Un obstacle secret à ses tendres desirs ?

Qu'il ose impunément luy disputer la

place ,

Exciter sa colere , & ses soupçons
ialoux?

jaloux ,

Ay-je tord de vouloir reprimer cet-
te audace ?

*Grand Dieu , je m'en rapporte à
vous.*

C'est, dit le Papillon , avoir mauvaise
grace ,

Et faire à ce Dieu mal sa Cour ,

Que d'exposer son travail & sa Race ,

Quand il s'agit des faveurs de l'A-
mour.

Moy Papillon , je ne me vente

Ny d'ancestres fameux , ny d'exploits
importans ;

D

Mais ma parure est éclatante ,

Et j'en change tous les Printems.

A la saison que les Rosés nouvelles

Estalent à mes yeux leurs beautez natu-
relles ,

Si je me trouve épris de leurs jeunes

appas ,

Je ne prends point mon vol vers elles ,

Que l'éclat qui fort de mes aîles

Ne m'ait devancé de cent pas.

J'ay du brillant , de la jeunesse ,

De l'enjouement , & de la propreté :

Je suis léger , je le confesse ,

Mais je rends grace au Ciel de ma lege-
reté ,

Lors que Papillonnant , de fleurette en
fleurette ,

Indifferemment ie muguette

Tout ce qui paroist à mes yeux ,

Cette inconstance est souvent une ad-
dresse

Pour inspirer à la Fleur ma Maistresse

Le desir de m'arrester mieux.

Si d'un illustre Sang ta vanité se louë,

En humble Papillon j'avouë

De ne meriter pas cét honneur comme
toy ;

Mais pour finir la dispute amoureuse,

Demandons à la Tubereuse,

Lequel luy plaist le plus , du Freslon , ou

40 FABLES OV HISTOIRES

de moy.

Malgré le royal Parentage ,
Le Papillon auroit eu l'avantage ,
Si la Fleur eust réglé son sort :
Il estoit jeune , il estoit agreable ;
Mais pendant que tous deux redou-
bloient leur effort ,
Pour obtenir un Arrest favorable ,
Une Chenille impitoyable
Achevoit sourdement de les mettre d'ac-
cord.

Ainsi voit-on finir parmi les creatures,
Maintes & maintes avantures ;

On entre en concurrence , & de feux , &

de soins ,

On se dispute , on se querelle ,

Pendant que le Rival qu'on redoute le

moins ,

Triomphe en secret de la Belle ;

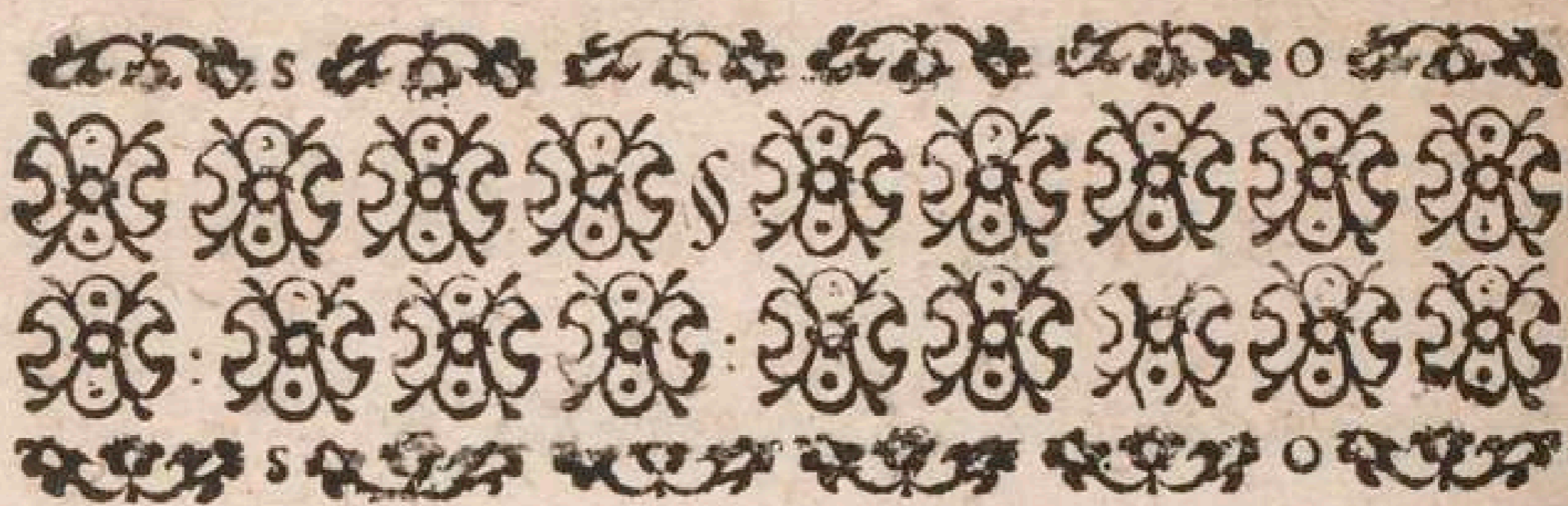
Et laissant aux Muguets, le murmure &

l'éclat ,

S'enrichit du butin, sans aller au com-

bat.





FABLE VI.

Le Chat, & le Grillon.

Ve l'homme se sert mal de son
raisonnement !

Qu'injuste fut la Loy suprême
Qui soumit l'Animal impitoyablement
A tel qui ne sçait pas se gouverner luy-
mesme ,

Et que tout Animal instruit facilement.

Ainsi s'exhaloit en murmure ,

Certain Grillon seditieux,

qui bien-tost eust changé l'ordre de la

Nature,

si Grillons décidoient dans le Conseil

des Dieux.

C'est bien à toy, mon cher, à faire le

Critique,

Interrompit un vieux Matou,

qu'un peu de cendre chaude attiroit près

du trou

de nostre Grillon Satirique.

Encore si c'estoit quelque Chat comme

moy,

qui blasmat la suprême Loy;

D iiij

44 FABLES OV HISTOIRES

Je luy pardonnerois de se donner car-
riere,

Matou courant de nuit, de Goutiere, en
Goutiere,

Peut se formaliser d'avoir l'homme pour
Roy.

Il luy voit en secret, commettre tant de
crimes,

Suivre tant de folles maximes.

Icy fait le lutin, le frenetique Epoux,

Croyant que grilles & verroux

Rendent une Epouse fidelle,

Pendant que le Galant qui luy tient en
cervelle,

Doit aux seuls soupçons du jaloux,

Toutes les faveurs de la Belle.

Là , garde le Mulet quelque credule

Amant ,

Comptant pour un Siecle un moment ,

Pensant que sa Philis le compte à sa ma-

niere ,

Et l'égale en desirs comme en fide-

lité.

Que s'il pouvoit en Chat passer par la

Chattiere ,

Seroit bien-tost guery de sa credulité.

Es-tu témoin des serenades ,

Et des nocturnes promenades ,

Où s'occupent souvent les plus sages

mondains ?

46 FABLES OV HISTOIRES

Passes-tu quelquesfois sur les toits les
plus saints,

D'où lorgnant par un trou, le rusé Soli-
taire,

J'ay veu l'hypocrisie, à tel degré mon-
ter,

Que moy Matou, je n'ose raconter,

Ce que tel qu'on croit Saint, n'a pas
honte de faire.

Chacun sçait ce qu'il sçait, reprit d'un
ton chagrin,

Le Grillon mal content de son petit de-
stin :

Si tu vois le Bigot démentir sa gri-
masse,

Je voy peut-estre plus , sans partir de ma
place.

J'entends souvent le Magistrat

De son Foyer prendre des Villes ,

Le Cavalier parler , de matieres civi-
les ,

Et le Bourgeois , trancher du Poten-
tat.

Tel qui ne peut trouver , de party pour
sa fille ,

De tout le genre humain , fait le Chef de
Famille ,

Et croit estre nommé de Dieu pour le
pourvoir ;

Il donne celuy-cy de puissance absoluë ,

48 FABLES OV HISTOIRES

A telle que peut-estre, il n'aura jamais

veuë,

Et qu'il ne devra jamais voir.

Que diray-je de la licence

Que se donne leur médifance ?

Est-il rien de sacré pour ces Prophanes-

là ;

Un de ces soirs j'entendois dire.....

A cét endroit de la Satyre,

Le Patron de case appella ;

Sa voix pour nos censeurs, fut pis qu'un

coup de foudre.

Matou ne fit qu'un saut, jusques au trou

du Chat,

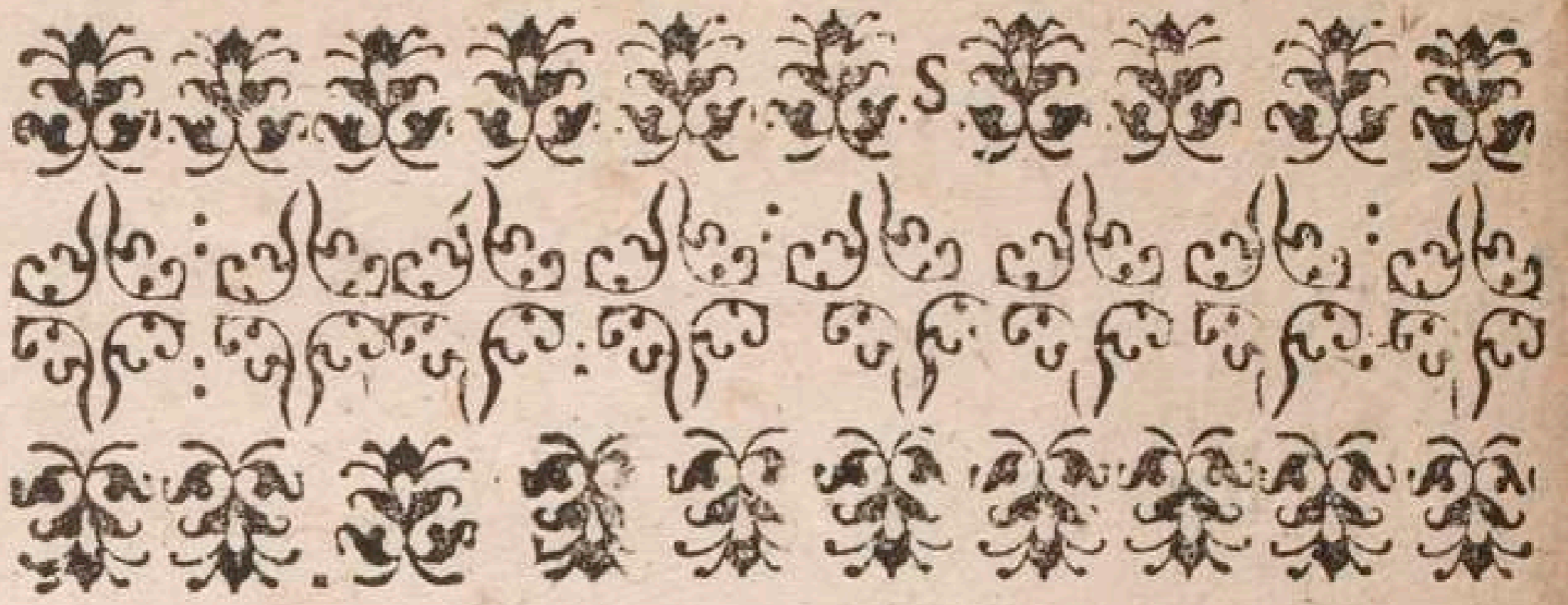
Et Grillon se croyant desia reduit en
poudre,

poudre ,

Rentra plus mort que vif dans son som-

brè grabat.





FABLE VII.

L'Agneau, & ses freres.

Vtresfois nâquit un Agneau,
 Plus digne d'estre un Louve-
 teau,

Que d'avoir Moutonne origine.

Il crioit sans cesse famine,

A tous les Agneaux du troupeau.

Sa Mere, disoit-il, estoit presque ta-
 ric,

Il remplissoit d'un plaintif beëlement,

Pâturages , & Bergerie ,

Et voyez la friponnerie !

Sa Mere avoit du laiët , plus que suffi-

samment ;

Mais outre qu'il estoit d'un naturel

gourmand ,

Il s'estoit apperceu que Bergers & Ber-

geres ,

De Bestail bien nourry font tousiours

plus de cas ,

Que de Bestail qui ne profite pas .

Le voila donc gueusant du laiët , à tous

ses freres .

Hé ! leur disoit-il , par pitié

Souffrez que ie tette vos Meres ,

E ij

52 FABLES OV HISTOIRES

Elles ont trop de laiçt pour vous de la
moitié:

Et moy pauvre Agnelet, natif de mesme
Estable,

Qui nuict & jour, tire la mienne en
vain,

Je serois desia mort de faim,

Si ie n'avois trouvé quelqu'Agneau se-
courable.

Jamais la feinte, avant ce jour,

Chez les simples Agneaux, ne fut mise
en pratique,

Ceux-cy croyant aux dits, du rusé fa-
melique,

Luy cedoient bonnement, leur place

tour à tour.

Il profite à gogo de cette complaisance,

Il croist, il devient grasselet,

Au lieu que les Agneaux, qu'il tenoit au filee,

Jeûnant de son trop d'abondance,

Auprès de luy ne sembloient qu'avortons.

Arrive un Marchand de Moutons.

On luy fait voir la Peuplade nouvelle,

A peine il jette l'œil sur elle,

Qu'il croit que les Sorciers, ont maudit

le Troupeau ;

Où mene-t'on , dit-il , ces pauvres Bre-
bis paistre ?

Leurs petits n'ont que les os & la
peau.

Gardez-les pour peupler , Monsieur ,
dit-il au Maistre ,

Car de les vendre en cét estat ,
Vous n'en tirerez pas seulement une
obole.

En prononçant cette parole

Il mit la main sur nostre Scelerat.

Ho , ho , dit-il , je taste un drôle ,

Qui s'est sauvé du Magique atten-
tat ,

Il l'achapte, on luy livre, il fait le meil-

leur Plat,

De la prochaine Hostellerie,

Pendant que les Agneaux, qu'il a mis

aux abois,

Bondissent sur l'herbe fleurie,

Ou ruminent en paix à l'ombrage des

bois.

Je n'expliqueray point ma Fable.

Tout convoiteux du bien d'autruy,

Tout Parasite insatiable,

Bref tout humain, du siecle d'aujourd-

d'huy,

Qui d'estre mon Agneau, se sentira

56 FABLES OV HISTOIRES

capable,

Sçaura bien que je parle à luy.





FABLE VIII.

*L'Yrondelle , & l'Oyseau de
Paradis.*



'Yrondelle , craignant , le froid
de nos quartiers ,

S'en alloit faire un tour , jusqu'aupres de
Carthage.

L'Oyseau de Paradis , se trouve à son
passage ,

Voyageurs , comme on sçait , courent
volontiers.

58 FABLES OV HISTOIRES

Les voila donc jasant , d'un climat , &
d'un autre ,

L'Yrondelle ventoit, les raretez du nô-
tre ,

Et l'Oyseau, les beautez du sien :

Elle prit goust à l'entretien.

Elle se connoissoit , pour n'estre
qu'Yrondelle ,

Et sçavoit que l'oyseau , n'est pas oyseau
pour elle ;

Mais contre ce qui plaist, on ne prend
loy de rien.

L'Oyseau de Paradis est charmant au
possible ,

Et nostre voyageuse , a le cœur susce-

ptible.

Elle niche souvent , en tel Palais de

Cour ,

Où l'on n'habite point , sans connoistre

l'amour :

Elle admire , tantost , le bec , & le ra-

mage ,

D'autresfois , le rare plumage ,

De l'hoste à ses yeux si charmant ;

Et sans considerer , dans son emporte-

ment ,

Que le celeste Oyseau , n'habite que la

nuë

Et qu'il vit , de l'air seulement ,

La voilà d'abord resoluë ,

60 FABLES OV HISTOIRES

A ne le perdre plus de veüe.

Cependant la faim la pressoit,

Dame Nature patissoit,

Et l'on sçait que cette Commere,

Ne se repaist point de chimere.

Tant d'amour qu'on voudra, tant de
charmans appas,

Il faut toûjours manger, & boire,

Et c'est un incident, necessaire à l'hi-
stoire,

Que de prendre un leger repas.

Que faire donc dans cette conjoncture?

Faut-il se revolter, contre Dame Na-
ture?

Ou

Ou faut-il se rendre à ses coups,

Jeunes Amans, ma Fable parle à vous.

Quelle que soit l'ardeur qui vous transf-

porte

Sur un peu de prudence, appuyez vostre

amour,

Les plaisirs les plus grands, sont sujets

au retour,

Et la nécessité demeure la plus forte.





LE BALLET


DE MONSEIGNEVR

LE DAUPHIN;

ENVOYE' A MONSEIGNEVR

LE DVC

DE MONTAVSIER.

ommeil, si charmant, & si
doux.

Agreable vapeur, songe si favora-
ble.

Ha ! pourquoy vous dissipez -
vous ?

Laissez-moy toujours voir , ce Dauphin
admirable.

Ce Fils du plus grand Roy , qui soit dans
l'Univers ,

Gouster près de l'Amour , mille plai-
sirs divers.

Occuper tous les soins des Graces
obligeantes :

Réveil , ne m'ostez point ces cheres
visions ,

Vos faveurs les plus engageantes
Ont moins d'attraits pour moy , que ces
illusions.

Voilà, MONSEIGNEUR, les reproches que ie me faisois à moy-mesme, en sortant d'un Songe si agreable, que j'aurois souhaité qu'il eust duré toute ma vie, si ie n'avois esté persuadée qu'il m'auroit esté impossible de vous le faire sc̄avoir apres ma mort. Je ne doute pas, MONSEIGNEUR, qu'il ne vous soit indifferent de l'apprendre ; Un homme, chargé de l'éducation d'un des plus grands Princes de la Terre, & qui

doit estre regardé comme l'œil visible de la Providence , sur le plus accompli des Ouvrages de Dieu, n'a guere de curiosité pour les Songes d'une personne telle que moy. Mais Madame la Duchesse de Montausier receut autresfois si favorablement la vision du Caroussel de Monseigneur le Dauphin , que j'ay osé me promettre que vous ne seriez pas inaccessible à celle - cy. Vous sçavez , MONSEIGNEUR , que les chimeres des Poëtes ren-

ferment quelquesfois un sens moral sous leurs allegories , qui n'est pas toujours indigne de la reflexion des grands hommes ; & d'ailleurs , MONSEIGNEUR , l'âge du jeune Prince que vous élevez , vous familiarise si souvent avec des choses au dessous de vostre Genie , que cette bagatelle icy , sera peutestre assez heureuse pour se couler parmy la foule.

Dans une charmante Maison

Hors du bruit de la Cour , & des soins

de la Ville,

Je goûtois les douceurs de la belle saison,

Et passois une nuit, sombre, fraîche,
& tranquille,

Quand ie crus voir mon liét, changé
dans un Palais,

Moins redevable à l'Art, qu'aux dons
de la Nature.

Les termes de l'Architecture,
Sont mots que ie ne sçeus ny ne
sçauray jamais.

Mais fuffay-je en cela, s'il se peut plus
habille,

Que le Dieu mesme, à qui cét Art est

68 FABLES OV HISTOIRES

deû ,

Je croy qu'il me feroit encore diffi-
cile ,

De bien tirer le Plan du Palais que j'ay
vû.

Certain je ne sçay quoy , s'y fait servir
en Maistre ,

Qui pensoit qu'à le voir , ie devois le
connoistre ,

Et sans doute autresfois , il m'estoit fort
connu.

Mais le temps oste la memoire ,

Les cœurs les plus ardents , ont enfin leur

retour :

Et s'il n'avoit parlé , Dieux ! pourroit-

on le croire ,

Je ne l'eusse jamais reconnu pour l'A-
mour.

Il estoit toutesfois , dans son jour de con-
queste ,

Les jeux , les innocens soupirs ,

Les graces , les naissans desirs ,

Tout estoit en habit de Feste ,

On ne parloit chez luy que de plai-
sirs.

Mille faveurs des plus exquisés ,

Se chargeoient du soin d'un Festin ;

Et preparoient (quoy que permises)

Des mets pour le goust le plus fin.

Car c'estoit pour traiter Monseigneur

70 FABLES OV HISTOIRES

le Dauphin ,

Qui s'estant échapé des prisons de l'En-

fance ,

Faisoit prés de l'Amour , la douce expe-

rience ,

De voler quelques ans , aux ordres du

destin.

Il ne fut , dans ce jour , ny ruse , ny fi-

nesse ,

Qui n'eût ordre du Dieu , d'exercer

son mestier :

Il n'est jeux , plaisirs , allegresse ,

Dont il ne regalât le nouvel Eco-

lier.

Les soupirs concertoient une tendre

musique,

Les attraitz parez galamment,

Ornoient un Salon magnifique,

De doux souûris & d'agrément.

Le coup d'œil affecté, le radoucisse-

ment,

Composoient une Comedie,

Et répondoient du succez sur leur

vie,

Jusques au poinct du dénouement.

Mais l'endroit que mon cœur trouva le

plus charmant,

Ce fut certain Ballet d'invention nou-

velle,

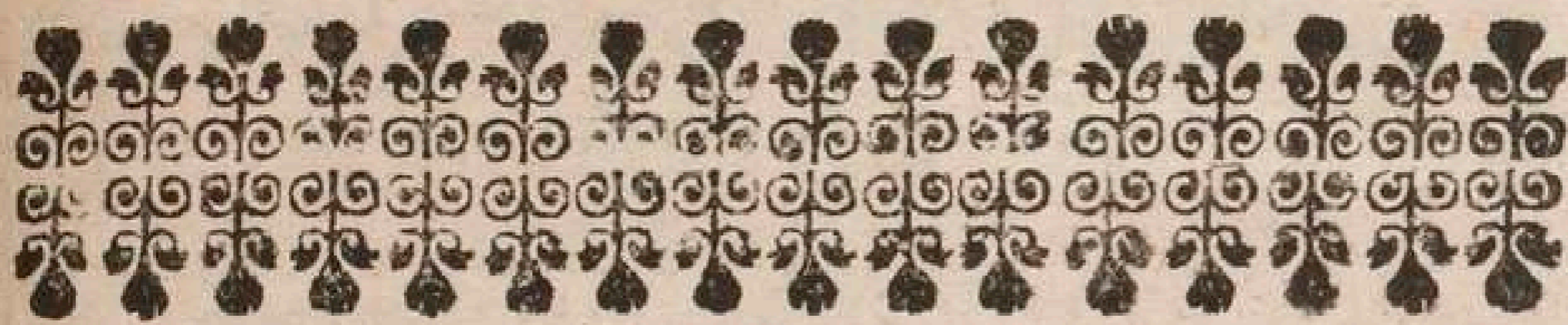
Dont voicy le Recit fidelle,

72 FABLES OV HISTOIRES

Daignez à sa lecture accorder un moment.



Sujet du Ballet.



LE TRIOMPHE
DE L'AMOUR
SUR
L'ENFANCE.



'Amour impatient
de ce qu'un jeune
cœur de grande es-
perance, estoit possédé par
l'Enfance trop long-temps,

G

conspire de l'arracher d'entre ses bras : il emprunte le secours des Arts & des Sciences : & surprenant ce cœur dans un moment de reflexion extraordinaire , il le transporte dans son Palais , & luy en découvre toutes les beautez. La Gloire informée de cette aventure , vient à la queste du cœur dérobbé , dit qu'il luy est consacré dès sa naissance , & qu'il ne doit abandonner l'Enfance que pour elle. Mais les Sciences l'ayant rassurée , elle consent

de laisser promener le jeune cœur dans le Palais de l'Amour , pourveu qu'il soit permis aux Vertus & à elle, de l'accompagner dans cette Promenade.

R E C I T.

L'Enfance représentée par une Belle estant couronnée de Roses , regrette le Cœur qu'elle a perdu.

Moy pour qui le repos , fut un tresor
si cher ,

Moy la Tranquilité profonde ,

Moy qu'au milieu des maux , qui trou

76 FABLES OV HISTOIRES

blent tout le monde,
Les ennuis respectoient, & n'osoient
approcher.

Helas! ie sens enfin leurs plus vives at-
teintes,

Un Cœur, un jeune Cœur, qui fit tous
mes plaisirs,

S'arrache de mes bras, & méprise mes
plaintes,

Coulez, coulez, mes pleurs, forttez tous
mes soupirs.



Sur la Foy de ses ans, dans un profond
repos,

ALLEGORIQUES. 77

Je m'attendois mal-gré l'envie

De jouyr pleinement d'une si belle
vie,

Tant que la Loy du temps, m'en laisse
les Dépôts.

Mais hélas! les beaux Arts, les Vertus,
la Science,

Les talens, les conseils, & les naissans
desirs,

Tout l'enleve à mes vœux, tout l'arra-
che à l'Enfance.

Coulez, coulez, mes pleurs, forttez tous
mes soupirs.



I. ENTRE'E.

L'amour & les graces témoignent leur joye, par une Dance fort enjouée.

Pour l'Amour.

Est-il quelque mortel, apres cette Victoire,

Qui refuse un Temple à ma Gloire,
Je renverse les Loix, & des lieux, & des
ans,

Souvent par ma toute-puissance,
Je change un Hyver en Printemps,
Puis délivrant un Cœur, des chaînes de
l'Enfance,

Je sçay comme il me plaist, confondre
tous les temps.

Pour les Graces.

Graces qui mieux que vous, est en droit
de pretendre

Au triomphe de ce grand Jour,

C'est vous qui soumettez tous les Cœur
à l'Amour,

C'est par vous qu'il les sçait surpren-
dre,

Sans vous son Nom seul feroit peur ;

Mais quand vous l'escortez, on ne peut
se deffendre,

De ceder à vostre douceur.

II. ENTREE.

La Beauté naissante accom-
pagnée des Jeux & des Ris,
s'appreste à faire les honneurs
du Palais de l'Amour.

Pour la Beauté naissante.

Viens goûter jeune Cœur, les plaisirs
innocens,

Qui te sont offerts par mes charmes;

N'en crains rien de cruel, ma Beauté n'a
pour armes,

Que des jeux, des sott-ris, & des attraits
naissans.

Le Ciel nous fit pour vivre ensemble.

Et si tu consultes tes yeux,

Tu trouveras que ie ressemble

A ce que tes desirs ont de plus pre-
cieux,

J'ay ta bouche, tes traits, ta grace natu-
relle,

Je suis aymable comme toy,

Et si près de l'Amour tu voulois quel-
qu'employ,

Certaine Royale mortelle, *Mademoiselle,*

Que ton beau Sang anime, & que tu
trouves belle,

Est si souvent prise pour moy,

Que tu peux me prendre pour elle.

III. ENTREE.

Les Sciences & les Arts
 ayant contribué à dérober le
 jeune Cœur aux oyfivetez de
 l'Enfance , viennent se ré-
 jouyr de l'heureux succez de
 l'entreprise.

Pour les Sciences & les Arts.

Un jeune cœur doit estre bien surpris,
 De voir joüer ce personnage
 A ce qu'il croyoit si sauvage,
 Et qui glace d'effroy tous les jeunes es-
 prits.

On voit par là les erreurs du jeune âge,

Et que tout sert à l'Amour pour char-
mer ,

Dans l'un c'est le sçavoir, dans l'autre
le courage ;

Mais quand de tous les deux on fait un
assemblage ,

On est nay pour tout vaincre, & pour
tout enflâmer.

IV. ENTREE.

La Galanterie & les jeunes
desirs viennent pour donner
des instructions au Cœur dé-
robé.

Pour la Galanterie.

Vainement voudrois - je entrepren-
dre,

De donner à ce Cœur des advis super-
flus,

Chez luy la Nature en sçait plus,

Qu'à tous les autres cœurs l'Art n'en
sçauroit apprendre.

V. ENTRE'E.

La Gloire courant à la
queste du jeune Cœur, ren-
contre la Vertu.

DIALO

DIALOGUE.

La Vertu.

Que fait la Gloire dans ces lieux,
A-t-elle chez l'Amour de secrettes af-
faires.

La Gloire.

Que faites-vous icy, favorite des
Dieux?

Prenez-vous quelque part aux amou-
reux mysteres.

La Vertu.

Je guide un jeune Cœur qui se fût égaré,
H

Si l'Amour sans mes soins avoit eu sa
conduite.

La Gloire.

Ce Cœur m'est par le Ciel , de tout
temps préparé ,
L'Amour veut me l'oster , je cours à sa
poursuite.

Tout ce qui estoit alors
dans le Palais de l'Amour ,
accourant au bruit du Dialo-
gue , l'Amour dit en s'adres-
sant à la Gloire.

Gloire , qu'osez-vous entreprendre
Contre l'effort de mes feux triomphés ,

L'hommage de desirs que ce cœur vient
me rendre ,

[N'est-il pas un Tribut , qu'on doit aux
jeunes Ans.

*La Gloire & la Vertu repren-
nent ensemble.*

Ce Cœur est animé , par deux Royales
Ames ,

Qui ne rendent qu'à nous l'hommage de
leurs vœux.

L'Amour replique.

Les naissantes ardeurs , des innocentes
flames ,

88 FABLES OV HISTOIRES

N'ont jamais fait rougir aucune de vous
deux.

*Les Sciences & les Arts vien-
nent pacifier le different.*

Quoy qu'à ce cœur l'Amour propose,
Ne craignez rien pour luy, de la part des
appas,
A quelque doux peril, où son âge l'ex-
pose,
Nous guiderons tousiours ses Pas.

l'estois à cét endroit du Re-
gale de l'Amour, à Monsei-
gneur le Dauphin, & ie me

preparois à le suivre à quelque feu d'artifice , sçachant bien qu'il en entre tousiours un peu dans toutes les Festes de l'Amour. Mais un soucy domestique m'ayant éveillé mal à propos , la seule realité qui me reste d'une si belle illusion ; C'est le vœu que ie fais d'estre toute ma vie.



90 FABLES OV HISTOIRES



LETTRE

ESCRITE

A MONSEIGNEUR

DE LYONNE,

Sur les Cabinets du Roy.

Il faut sçavoir pour l'intelligence de cette Lettre, que ces Cabinets sont lambrisséz de Mirrors, sur lesquels sont peints des

*Amours de diverses Figures, en
Miniature.*



L me semble, MON-
SEIGNEUR, qu'il
y a long-temps que
ie vous laisse en repos, vous
ne me faites pas l'honneur
de vous en appercevoir
comme moy. Mais ie ne
puis me refoudre à l'oublier
comme vous.

Permettez que je vous réveille,

Et que faisant valoir près de vous mon

Employ,

J'ose vous dire icy quatre mots à l'oreille

92 FABLES OV HISTOIRES

Sur les nouveaux Amours du Roy.

Vous pâlissez à ce mot que ie croy ,

Et connoissant la gent Poëtique ,

Un nom si delicat de foy ,

Fait trembler vostre Politique.

Non, non, ne craignez rien de Phebus

& de moy ,

Je deteste comme ie doy

La sacrilege conjecture

Des Loix de mon devoir, ie connois la

rigueur;

Et si de quelqu'Amour, ie vous fais la

peinture,

C'est d'un Amour de Miniature ,

Et non pas d'un Amour du Cœur.

ALLEGORIQUES. 93

L'avez-vous veu ? ce nourrisson des

Graces ,

Dans ces ingenieuses Glaces ,

Où l'Art nous le dépeint avecque tant

d'attraits ,

Fit-il jamais aux cœurs , plus douce vio-

lence ?

J'avois juré , de n'en parler jamais ,

Et gens des mieux sensez , approuvoient

mon silence ;

Mais il est mal-aisé de tenir son ser-

ment ,

Quand on le voit dans cét Apparte-

ment.

Par tout ailleurs , son abord est terrible ,

94 FABLES OV HISTOIRES

Et son Nom seul alarme la pudeur,

Mais comment chez le Roy pourroit-il
faire peur,

C'est sous nos traits, que l'Art le rend
visible,

Quand on le voit, on se croit voir.

Peut-on trembler pour son devoir

Quand on ne veut qu'ajuster sa Coëf-
fure,

Qu'examiner son Air, & sa Parure,

Helas ! ce n'est pas de ce jour,

Que l'Amour sçait aux Cœurs, jouer ce
vilain tour.

Quand on a des attrait, qu'on veut plai-
re, & qu'on s'aime,

Souvent dans un Miroir ne cherchant

que soy-mesme ,

Sans y penser , on y trouve l'Amour,

Il est facile d'enflâmer

Dame qui veut trop estre aimée ,

Et le grand desir de charmer

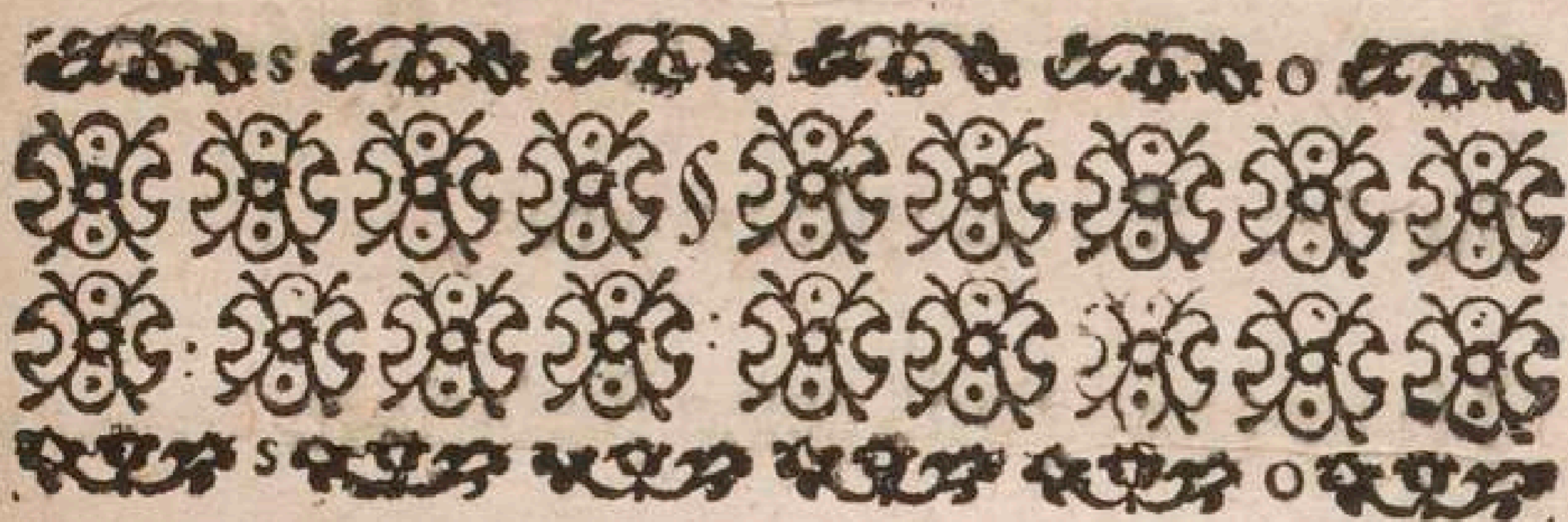
Devance de bien peu , l'heure d'estre

charmée.

Mais ie sens que la veine
m'emporte au delà des bor-
nes que ie m'estois prescri-
tes ; mon Genie tendre ,
pour qui les occasions de
l'égayer sont devenuës ra-

res, abuseroit volontiers de la liberté que ie luy donne, il faut le faire rentrer dans son devoir, & ne plus parler que pour vous dire que ie suis.





EPITALAME

SUR

LE MARIAGE

DE MADEMOISELLE

DE LYONNE:

AVEC MONSIEUR

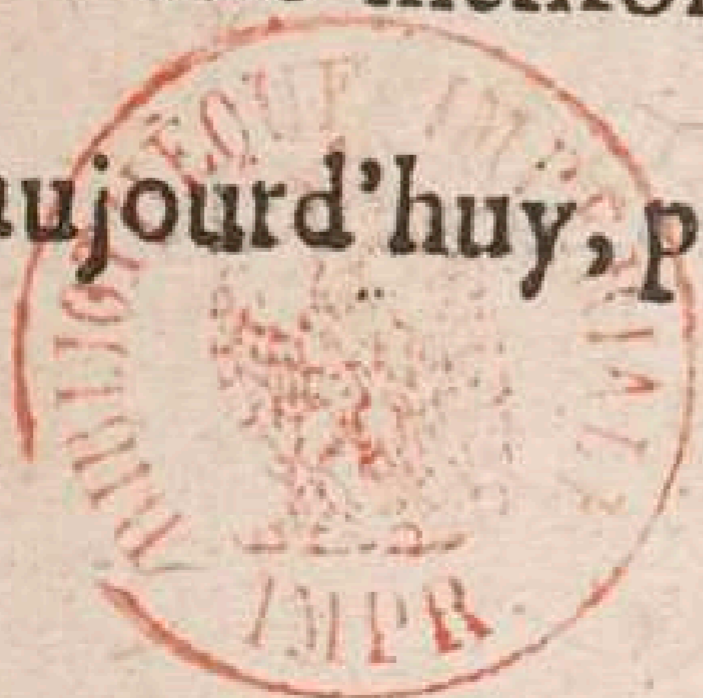
DE NANTEVIL:



Nous doctes Sœurs, quelques-
fois mensongeres,

Mais aujourd'huy, parlant sans fiction,

I



98 FABLES OV HISTOIRES

Au Ministre fameux , ayant direction

Sur les affaires Estrangeres ,

Nous envoyons cette Relation.

Du Parnasse le 11. Fevrier 1670.

Nous avons avis que ce Jour ,

Cupidon s'échapa de la celeste Cour ,

Charmé d'une jeune Mortelle ,

Plus digne que Venus , des transports

de l'amour.

Voicy comme au Parnasse , on conte la

nouvelle.

Dans la saison du Carnaval ,

L'Hymen voulant courir le Bal,
Emprunta de l'Amour, la forme & la
parure,

Et l'Amour partageant ce divertisse-
ment,

Prit aussi de l'Hymen, l'habit & la fi-
gure,

C'estoit pour eux un grand déguise-
ment.

La premiere Beauté qui s'offre à leur pas-
sage,

Estoit bien que naissante, aussi fiere que
sage.

Le seul nom de l'Amour, alarmoit sa pu-
deur,

100 FABLES OV HISTOIRES

Ce Dieu ne l'abordoit , aussi qu'avec

terreur ,

Il sçavoit que c'estoit une jeune Lyonne

Pour la Naissance & pour le Cœur.

Mais l'Hymen sçachant bien que si cha-

ste personne

De sa presence a rarement horreur ,

L'approche, & luy conte douceur ;

S'il se fust avisé de se faire conneestre,

On eust pû le traiter avec moins de ri-

gueur.

Mais on le prit , pour ce qu'il feignoit

d'estre,

Et Dieu sçait quel mépris , attira cette

erreur.

L'Amour qui près de la cruelle
 Estoit toujours en sentinelle,
 Voyant l'accueil peu gracieux
 Qu'on faisoit à son Nom, dans cette
 Mascarade,
 Espéra que peut-estre, on le recevroit
 mieux
 Sous celuy de son Camarade,
 Il en prend l'honneste maintien,
 Voile du nom d'Espoux, son ardeur in-
 discrete,
 Certaine émotion secrette,
 Que la Belle sentoit, pendant son en-
 tretien,
 Sembloit l'avertir de la ruse;
 I iij

Mais quoy ? pour penetrer dans ce dé-
guisement ,

Il faut avoir connu , le Narquois qui
l'abuse ,

Et jainais il ne fut, si temeraire Amant,
Qui l'osast à ses yeux , dépeindre seule-
ment.

La voila donc à l'Amour destinée,
Il l'obtient d'elle-mesme , au nom de
l'Hymenée ,

L'Hymen ayant appris , par la commune
voix ,

L'attentat du Dieu temeraire ,
Dans ses plus beaux attours , vint def-
fendre ses droits ;

Mais il ne fut, dit-on, que témoin de
l'affaire,

L'amour seul accomplit le reste du my-
stere.

Les devoirs de l'Hymen, sont rendus
par l'Amour,

C'est en vain que l'Olympe, espere son
retour,

Il veut rendre à l'Espouse un legitime
hommage,

Et toujours arresté par des attraits si
doux,

Il fera de l'Hymen, le constant person-
nage,

Tant qu'on verra Nanteüil, habiter par-
my nous.

24 FABLES OV HISTOIRES

Adresse du Paquet.

Au Ministre parfait, du plus parfait des
Roys,

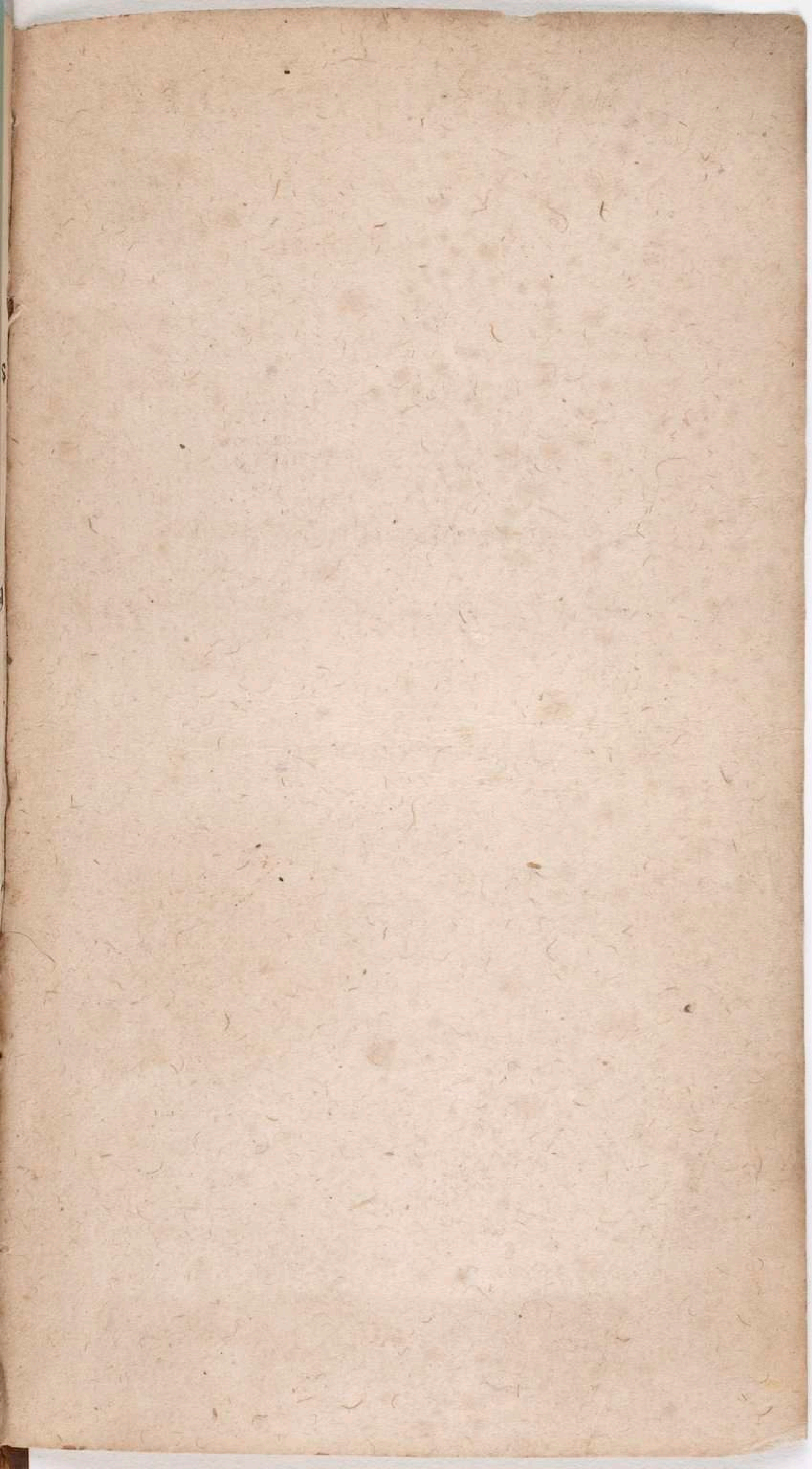
Ce Paquet en main doit se rendre,

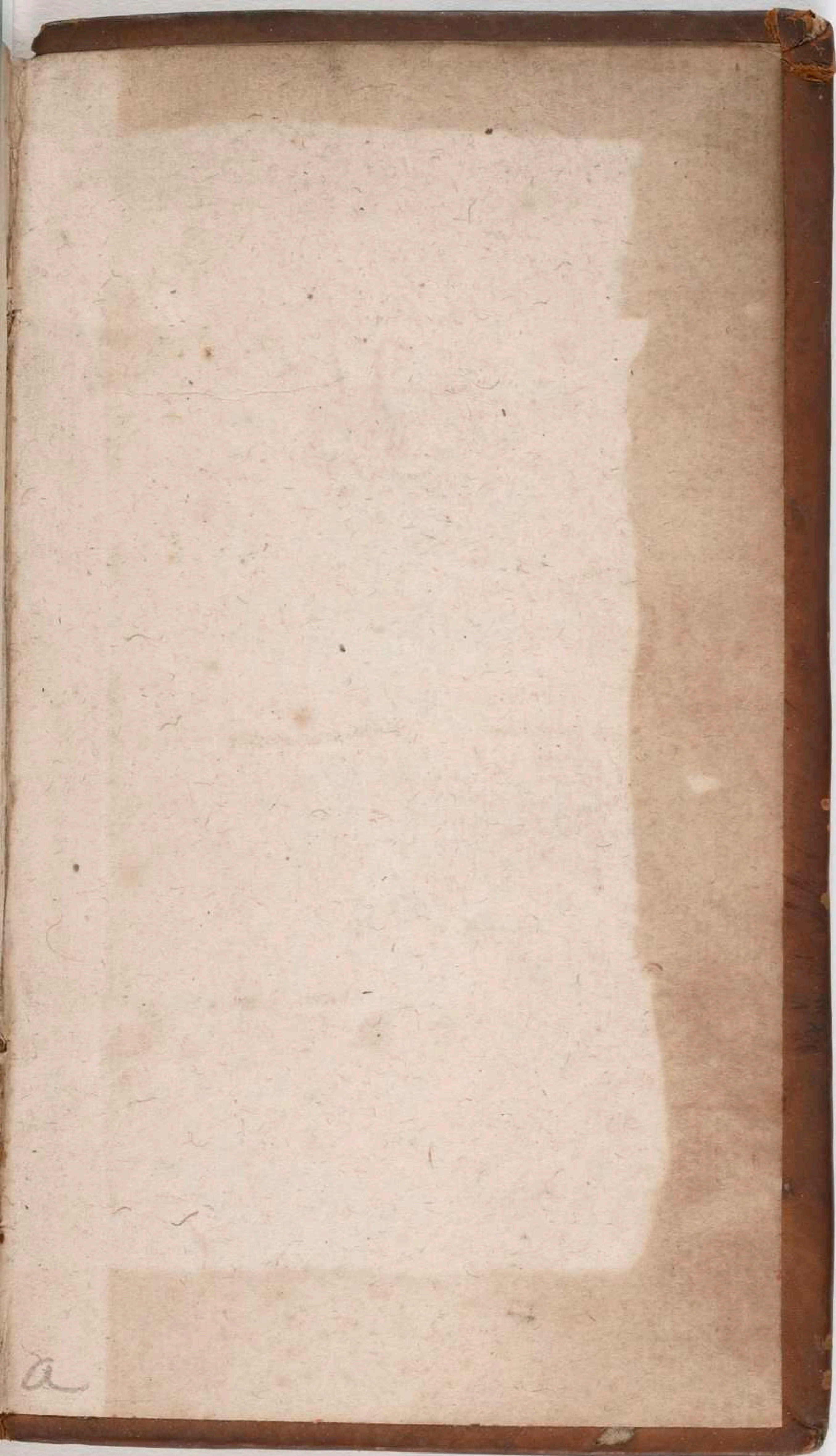
Si de l'Europe entiere, on consulte la
voix,

Le Porteur ne peut se méprendre.

F I N.







a

INV. B

Ye 3

V. RÉSERVE

3286

FABIA

MISSA

Fleur-de-lis

Fleur-de-lis

Y

6599